

lement absent. Ils pourraient escompter des avantages politiques à plus ou moins long terme. D'autres ne le feraient pas sans contre-partie. On ne prête « qu'aux forts », il nous appartient de faire du parti un atout sérieux. Que notre guerre de libération puisse s'imposer à la stratégie d'un bloc, on accentue les contradictions impérialistes de l'autre bloc. L'essentiel est que nous ne nous laissions pas dévier et distraire de nos buts de guerre. Les buts de paix, quant à eux, appartiendront au peuple algérien une fois redevenu maître de son destin. La stratégie de libération [originelle] : elle doit s'élargir à l'extérieur. Au lieu du « principe stratégique de l'adaptation des fins aux moyens » préconisé par le grand théoricien anglais Liddel Hart dans la conduite des opérations, il faut exploiter le principe stratégique inverse de l'adaptation des moyens aux fins. Il faut à tout prix trouver les moyens de la révolution.

Pour ce qui est de l'armement, la contrebande d'armes est chose courante ; les marchands de fusils ne manquent pas qui expriment les rivalités classiques entre puissances coloniales quand ils ne sont pas à l'origine de ces rivalités. A nous de jouer.

L'envoi d'un émissaire par Abd El Krim ainsi qu'un contact pris à Alger par nous avec un représentant étranger, nous ont donné l'impression que l'Algérie est un enjeu important en Méditerranée. Il suffirait d'examiner les possibilités qui peuvent s'offrir à nous du fait de cet enjeu.

L'isolement a trop duré.

Le parti qui a la lourde charge de libérer l'Algérie, doit rompre cet isolement, c'est un impératif qui s'impose à ce stade décisif de la préparation et qui fera que notre stratégie révolutionnaire sera une stratégie d'élargissement et d'ouverture sur le monde.

#### *4<sup>e</sup> perspective : unification du combat maghrébin*

Le cadre maghrébin de la guerre de libération algérienne est un facteur si contraignant qu'il domine nos perspectives.

C'est l'entité géométrique par excellence qui joue un rôle politico-militaire primordial dans la grande stratégie impériale française par rapport aux trois pays qui la composent, au continent africain et à tout le bassin méditerranéen. Il constitue un ensemble stratégique tant les problèmes humains, économiques, politiques et militaires sont imbriqués les uns aux autres à travers le « Maghreb ». Il jouera pour nous ou contre nous dans la mesure où nous aurons réussi ou échoué à unifier le combat libérateur.

L'histoire de la conquête romaine, celle de la conquête française, la participation des travailleurs algériens à partir de l'Algérie à la guerre contre Abd El Krim, le déploiement stratégique des forces alliées en Afrique du Nord en novembre 1942, les conférences périodiques des trois proconsuls et de leurs états-majors, sans évoquer les événements de 1945 et les ratisages des Tabors<sup>40</sup> en Basse Kabylie, illustrent cette appréciation.

Aussi avons-nous précisé plus haut que le principe directeur de l'unité d'action maghrébine relève de la stratégie intérieure.

Pour utiliser une des notions nouvelles de la théorie militaire soviétique, notion dite de la balance, on peut redresser sensiblement la balance des forces en présence en mettant les poids Maroc et Tunisie dans notre plateau après les avoir prélevés du plateau colonialiste. Il n'est pas toujours possible de porter ses propres forces au niveau voulu, on peut réaliser un résultat équivalent en diminuant un élément de force correspondant chez l'adversaire et en provoquant la dispersion de son dispositif.

Les masses maghrébines en symbiose avec les immenses chaînes des Atlas constitueraient une telle force vitale (autre notion de base soviétique) que la guerre de libération pourrait envisager de combiner la défense stratégique (qui n'est « concevable que pour les armées bourgeoises ») avec des attaques stratégiques dont les objectifs pourraient alors aller jusqu'à la libération de régions entières et la constitution de « zones fran-